

# Expériences et représentations de l'espace en grec ancien

## aperçu lexical

*par Julien du Bouchet*

---

La perception de l'espace, comme celle du temps à laquelle elle est liée, semble si immédiate que ses représentations peuvent nous paraître universelles. Il n'en est rien, comme l'attestent non seulement les textes, mais le vocabulaire même. Il s'agira dans les pages qui suivent de mettre en lumière les principales articulations lexicales des notions envisagées dans le domaine grec, avec quelques ouvertures sur le domaine latin<sup>1</sup>. Le sujet est des plus vastes et des plus complexes, et les indications que nous proposerons resteront sommaires et ne constituent que des pistes de recherche. Il était exclu de donner ici une image exacte des développements sémantiques de chaque mot, ainsi que de tous les dérivés et composés. La bibliographie, réduite à sa plus simple expression, pourra aider le lecteur à explorer quelques pistes.

Nous commencerons par le vocabulaire de l'espace dans sa plus grande généralité, avant d'étudier les oppositions essentielles autour desquelles se structure l'espace concret, puis le vocabulaire de l'occupation de l'espace.

## L'espace en général : l'espace libre et l'emplacement

L'espace, envisagé dans sa plus grande généralité, est à la fois l'espace vide, libre, à occuper ou à traverser, et l'espace occupé par quelqu'un ou quelque chose, c'est-à-dire son emplacement. Cette distinction était perçue par les Grecs et exprimée tant dans le vocabulaire que dans la théorie philosophique. Plusieurs termes pouvaient être utilisés :  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ ,  $\chi\tilde{\omega}\rho\omicron\varsigma$ ,  $\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$  et  $\tau\acute{\omicron}\pi\omicron\varsigma$ .

$\chi\acute{\omega}\rho\alpha$  (sous la forme ionienne  $\chi\acute{\omega}\rho\eta$ ), et  $\chi\tilde{\omega}\rho\omicron\varsigma$  sont tous deux présents dans l'épopée homérique. M. Casevitz<sup>2</sup> a montré que leurs sens y étaient différents :

---

1. Je renvoie d'une manière générale aux articles importants de J.-F. Thomas cités en bibliographie, que je remercie pour son aide.

2. Casevitz 1998.

$\chi\tilde{\omega}\rho\omicron\varsigma$  désigne « un terrain disponible, un espace libre, à délimiter, pour y mener combat ou y tenir assemblée, un espace où l'on peut se déplacer »<sup>3</sup>, tandis que  $\chi\acute{\omega}\rho\eta$  désigne un espace plus précis, appartenant à quelqu'un ou propre à un objet (sa place, par exemple). C'est pour cette raison que  $\chi\acute{\omega}\rho\eta$  est la plupart du temps construit par une préposition,  $\acute{\epsilon}\nu$  « dans » ou  $\acute{\epsilon}\chi$  « hors de » : la  $\chi\acute{\omega}\rho\eta$  est la place précise qu'occupe un personnage ou un objet. L'opposition  $\chi\tilde{\omega}\rho\omicron\varsigma$  /  $\chi\acute{\omega}\rho\eta$  correspond donc à peu près à celle entre espace libre et emplacement définie plus haut. On pourrait aussi dire que le  $\chi\tilde{\omega}\rho\omicron\varsigma$  est un **espace plutôt indéterminé** et la  $\chi\acute{\omega}\rho\eta$  un **espace plutôt déterminé** (la qualification « plutôt » est importante, car il s'agit d'une polarité sémantique, non de valeurs absolues). L'étymologie de ces deux termes est incertaine, mais leur sens suggère un rapprochement avec  $\chi\eta\rho\alpha$  « veuve » : la racine signifierait la privation, et l'espace aurait été désigné comme vide, vide à traverser, à occuper, puis emplacement.

L'opposition se maintient plus ou moins jusque dans la prose classique, mais  $\chi\tilde{\omega}\rho\omicron\varsigma$  perd du terrain au profit de  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$  et d'un dérivé,  $\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$ , ainsi que d'un nouveau terme,  $\tau\acute{o}\pi\omicron\varsigma$ .  $\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$ , attesté depuis Hérodote et très fréquent par la suite, est dérivé de  $\chi\tilde{\omega}\rho\omicron\varsigma$  (ou  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ ) grâce au suffixe  $-\acute{\iota}\omicron\nu$  qui n'a pas ici une valeur à proprement parler diminutive, mais plus précise et plus concrète<sup>4</sup>, comme dans le pluriel collectif  $\tau\acute{\alpha}$   $\omicron\iota\chi\acute{\iota}\alpha$  « habitation » en face du plus ancien et plus général  $\omicron\iota\chi\omicron\varsigma$ , qui peut désigner la demeure, mais aussi une pièce dans la demeure, et, à travers une autre métonymie, le patrimoine que représente la demeure. Ainsi,  $\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$  désigne un endroit précis dans un espace plus vaste, par exemple un domaine rural ou une place-forte (d'où parfois le sens de « village », qui est le sens normal du grec moderne  $\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron$ ), ou bien en géométrie l'espace délimité par des lignes<sup>5</sup>.

$\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ , quant à lui, se spécialise dans deux sens principaux dérivés du sens premier qui est attesté dans les poèmes homériques :

- la place de quelqu'un ou de quelque chose, place que l'on occupe ou que l'on abandonne (l'expression  $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$   $\chi\acute{\omega}\rho\alpha\nu$  signifie ainsi « à sa place », et dans le vocabulaire médical l'orbite de l'œil ou la cavité où se loge une articulation sont dites  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ );

---

3. Casevitz 1998, p. 419.

4. Chantraine 1933, p. 59.

5. Voir par exemple Platon, *Ménon*, 82b et s., et chez Euclide.

- le territoire d'une cité, par opposition à l'agglomération qui en constitue le centre politique (agglomération nommée πόλις ou ἄστυ), c'est-à-dire la campagne (on emploie aussi dans ce sens ἀγρός, qui signifie originellement « champ ») ou le pays. L'idée d'appartenance et l'idée d'espace libre se conjoignent ici : la χώρα est à la fois la χώρα **d'une communauté** et la partie du territoire qui n'est pas urbanisée. D'où l'un des termes désignant le paysan (littéralement « l'homme du pays »), qui pouvait être désigné par son lieu de vie, comme χωρίτης, aussi bien que par son activité, comme γεωργός (littéralement « celui qui travaille la terre »). D'où, également, un versant du vocabulaire de la **description géographique**, avec χωρογραφέω « décrire un ou des pays » et sa famille (χωρογραφία, etc.), plus fréquent que τοπογραφέω dans ce sens<sup>6</sup>.

Venons-en à τόπος, qui apparaît pour la première fois chez Eschyle. Il n'a pas d'étymologie assurée<sup>7</sup>. Il semble désigner à l'origine un lieu éloigné, mais peut rapidement désigner n'importe quel endroit, y compris une partie du corps (d'où l'adjectif τοπικός, « topique », pour les médicaments d'application locale, c'est-à-dire sur une partie déterminée du corps) ou le sujet d'un discours (le lieu que parcourt métaphoriquement l'orateur), puis, dans le vocabulaire technique de la rhétorique, un lieu commun de l'argumentation.

Si l'on met à part le terme plus précis χωρίον, la principale opposition, à partir de l'époque classique, est entre χώρα et τόπος. Cela apparaît clairement dans la théorisation du lieu et de l'espace dans la philosophie hellénistique telle que la reflète, par exemple, Sextus Empiricus<sup>8</sup> : pour simplifier, Épicure distingue le vide (κενόν), le lieu (τόπος) et l'espace (χώρα) en ce que le premier est libre de tout corps, le second est occupé par un corps et le troisième est traversé par les corps, tandis que, pour les Stoïciens, le vide n'est aucunement occupé par un corps, le lieu est entièrement occupé par un corps, et l'espace n'est que partiellement occupé par un corps (selon une autre définition stoïcienne, le lieu contient un petit corps et l'espace un grand corps). Le point commun entre ces deux séries de définitions est

---

6. Γεωγραφέω signifie quant à lui plus généralement « décrire la surface de la terre ».

7. On a proposé récemment d'y voir un développement sémantique à partir du sens d'« endroit chaud, foyer », de celui de « tache » (cf. anglais *spot*), ou d'un syntagme comme τὸ ποῦ (cf. anglais *whereabouts*).

8. *Contre les professeurs*, X, 2-4. Voir Long-Sedley, n° 5 et 49, avec les notices.

que *τόπος* désigne un emplacement précis, ponctuel, et *χώρα* un espace plus large, où il peut y avoir mouvement. Cette distinction est fondée sur l'usage linguistique, car les verbes dérivés correspondant à chacun des deux mots la supposent : d'une part, *χωρέω* signifie « avoir de la place pour, contenir » quand il est transitif et « faire place, se déplacer » quand il est intransitif (les formes composées désignent toujours un mouvement : *ἀναχωρέω* « se retirer », *προχωρέω* « s'avancer, progresser », *συγχωρέω* « se rencontrer, être d'accord, accorder », etc.) ; d'autre part, *τοπάζω* signifie « chercher à atteindre un point précis, conjecturer » et *ἐκτοπίζω* « faire sortir du lieu, écarter ».

Pour résumer, à une ancienne opposition entre *χωρος* comme espace plutôt indéterminé et *χώρα* comme espace plutôt déterminé s'est substituée une opposition entre *χώρα* comme étendue que l'on traverse et *τόπος* comme lieu précis que l'on occupe<sup>9</sup>, en concurrence avec *χωρίον*, plus déterminé.

## L'espace organisé : le monde, la cité et son territoire

L'espace est avant tout l'espace perçu et habité, et nous en avons déjà parlé dans la section précédente malgré la relative généralité des termes examinés. Cet espace est organisé, voire hiérarchisé, en fait et en pensée. C'est cette organisation que nous allons essayer de décrire maintenant à travers le vocabulaire. Nous examinerons d'abord l'espace perçu dans sa totalité, c'est-à-dire le monde, puis l'espace habité individuel, celui, pour simplifier, de la cité, son territoire, son « pays » et son paysage. Le « pays » n'est pas seulement, selon son sens le plus fréquent aujourd'hui, le territoire d'une entité politique défini par des frontières, mais aussi une zone d'une certaine étendue perçue comme ayant une unité et dépendant souvent d'un centre urbain qui peut être un simple village. Le paysage, quant à lui, est une notion complexe que nous toucherons brièvement à la fin de cette section.

### Le monde

Le **monde comme univers physique pris dans sa totalité** se dit *κόσμος*, mais ce sens est assez tardif, puisqu'il n'est attesté qu'à partir de l'époque clas-

---

9. Ce lieu précis pouvait au demeurant avoir une certaine étendue, puisque dans l'Égypte ptolémaïque le *τόπος* était une subdivision administrative regroupant plusieurs villages.

sique<sup>10</sup>. La signification première du mot, déjà attestée dans l'*Iliade*, est « bon ordre » dans un sens matériel, politique ou moral (d'où, par exemple, le *κοσμήτης*, magistrat responsable des éphèbes à Athènes, ou bien l'adjectif *κόσμιος* « qui se conduit bien, honnête »). Il s'agit de la disposition bien ordonnée d'une pluralité, toujours évaluée positivement. De ce sens général dérivent d'une part le sens de « parure » (notamment celle d'une femme, comme l'habillement et les bijoux dont se pare Héra pour séduire Zeus au chant XIV de l'*Iliade*), d'autre part celui de « voûte céleste » (dénotation aussi prise en charge par *οὐρανός*), les corps célestes étant perçus comme un ensemble ordonné, et c'est de ce second sens qu'est à nouveau dérivé celui de « monde ». La désignation du monde découle donc de la perception du ciel comme ensemble ordonné. On notera à ce propos que l'équivalence ordre = beauté, qui ne va pas de soi pour nous modernes, se retrouvait dans le paysage urbain, puisque le plan de ville le plus apprécié était régulier, avec des rues rectilignes.

Pour désigner le monde des hommes par opposition à l'univers physique dans son ensemble, le grec disposait depuis l'époque classique de l'adjectif substantivé *οἰκουμένη*, à partir du syntagme *ἡ οἰκουμένη γῆ* « la terre habitée ». Le point de départ de cette dénomination est donc le sol sur lequel on se tient et sur lequel on peut s'établir, par opposition à la voûte céleste inaccessible. Dans certains textes, *οἰκουμένη* peut désigner le monde habité par excellence, le monde civilisé, c'est-à-dire le monde grec, ou, à partir de l'époque impériale, l'empire romain (y compris sa partie orientale), par opposition au monde barbare. D'ailleurs, à partir de l'époque impériale, *κόσμος* peut être employé dans le même sens. En grec moderne, il est même courant dans des emplois parallèles à ceux du français « monde », dans des expressions comme « il y a beaucoup de monde » : de la désignation de la voûte étoilée, on est passé à celle de la foule, de la masse informe d'individus.

Les développements sémantiques de *κόσμος* ont influencé ceux du latin *mundus*, ancêtre de notre monde, qui désigna d'abord une voûte, la voûte céleste ou une voûte construite par les hommes, avant de désigner le monde comme univers physique, puis, à partir de l'époque impériale, comme monde habité par les hommes, et prit par ailleurs le sens de « parure » sous l'influence de *κόσμος*<sup>11</sup>. Son étymolo-

---

10. Voir Casevitz 1989 et Finkelberg 1998.

11. Voir Brachet 2007.

gie est incertaine : il n'est sans doute pas apparenté à l'adjectif *mundus* signifiant « propre, net ».

### La cité et son territoire

Si l'on pouvait se dire « citoyen du monde » (κοσμοπολίτης ou κόσμιος<sup>12</sup>) dans l'Antiquité comme aujourd'hui, on s'inscrivait ordinairement dans un espace plus restreint, quoique parfois assez vaste, celui, dans le monde grec, même sous l'Empire, de la cité, la πόλις. Cet espace était avant tout perçu comme le lieu d'une communauté politique : il est bien connu que, là où le français se réfère à « Athènes », « Thèbes » ou « Rome », le grec (et le latin) dit en général « les Athéniens », « les Thébains » ou « les Romains », au point que dans certains cas le toponyme et l'ethnique se confondent, comme pour Δελφοί, qui signifie à la fois « les Delphiens » et « Delphes ». Πόλις<sup>13</sup> pouvait avoir une valeur essentiellement politique et désigner la communauté des citoyens, πολῖται, ou bien avoir une valeur topographique et désigner soit l'acropole, c'est-à-dire la citadelle<sup>14</sup> où se trouvaient certains des sanctuaires les plus importants de la cité, soit, beaucoup plus couramment, la **ville** dans son ensemble. Dans ce dernier sens, il entrait en concurrence avec ἄστυ, qui n'avait qu'une valeur topographique, s'opposant aux autres parties du territoire de la cité : ἄστυ (ou πόλις) s'oppose à χώρα ou à ἀγρός, deux termes que nous avons vus plus haut, comme la ville s'oppose à son territoire, à la campagne. À Athènes, l'ἄστυ s'oppose aussi, plus ponctuellement, au port du Pirée, bien distinct malgré la jonction réalisée par les Longs Murs au milieu du V<sup>e</sup> siècle.

Dans le territoire en dehors de la ville, dans la campagne, pouvaient se trouver des agglomérations secondaires sans autonomie politique, les **villages**, dits généralement κῶμαι, mais parfois aussi, comme à Athènes, δῆμοι (les dèmes). Le sens normal de δῆμος, « peuple » dans un sens politique, n'est pas son sens premier, car le mot, certainement dérivé de la même racine que δαίωμα « partager, diviser », a d'abord désigné une division de l'espace géographique, un pays, une région

12. Voir par exemple Épictète, *Entretiens*, I, 9, 1 et Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VI, 63.

13. Voir par exemple Hansen 2006 et Casevitz 1983.

14. C'est le sens premier du mot. Le composé ἀκρόπολις signifie littéralement « le haut de la πόλις » et suppose donc le sens secondaire de « ville ».

(dans l'*Iliade* il renvoie notamment à la Béotie), puis ses habitants, et enfin la communauté politique formée par ceux-ci.

En dehors de l'espace bâti, où s'opposent agglomérations principales et agglomérations secondaires, on peut mettre en regard principalement les terres cultivées et l'espace sauvage. L'**espace sauvage** ne l'est cependant pas absolument, car il est parcouru et même exploité par l'homme, pour l'élevage notamment. C'est ainsi que le terme usuel, à côté de  $\chi\acute{\omega}\rho\alpha$ , pour désigner la campagne en grec,  $\acute{\alpha}\gamma\rho\acute{\omicron}\varsigma$ , qui dérive de la même racine que le verbe  $\acute{\alpha}\gamma\omega$  « pousser, mener », désigne originellement la terre de parcours, celle où l'on pousse les bêtes pour les y faire paître : à partir de ce sens, il en est venu à désigner par métonymie l'espace rural dans son ensemble, y compris les terres de culture, par opposition à l'espace urbain (d'où  $\acute{\alpha}\gamma\rho\upsilon\iota\kappa\omicron\varsigma$  « qui habite la campagne », souvent péjoratif « rustre, grossier »), mais il a aussi été rattaché à l'espace sauvage, à travers des adjectifs comme  $\acute{\alpha}\gamma\rho\acute{\omicron}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$  et  $\acute{\alpha}\gamma\rho\iota\omicron\varsigma$ , qui qualifient tous deux les animaux sauvages par opposition aux animaux domestiques. L' $\acute{\alpha}\gamma\rho\acute{\omicron}\varsigma$  est donc tantôt du côté de l'espace habité par l'homme, tantôt du côté de l'espace sauvage.

Un autre terme pouvant désigner l'espace sauvage est  $\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$ , littéralement « montagne » : géographiquement la montagne s'oppose à la plaine ( $\pi\epsilon\delta\acute{\iota}\omicron\nu$ ), mais si elle était évidemment plus difficile à cultiver elle l'était néanmoins en partie et le mot n'a donc pas son acception géographique stricte quand il s'oppose, dans le *Cynégétique* de Xénophon, à  $\acute{\epsilon}\rho\gamma\alpha$ , littéralement « les travaux », c'est-à-dire les terres cultivées (le grec emploie aussi dans ce sens  $\acute{\alpha}\rho\omicron\upsilon\rho\alpha\iota$ , dérivé d' $\acute{\alpha}\rho\acute{\omicron}\omega$  « labourer »). De façon comparable, en Égypte,  $\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$  a désigné la montagne par opposition à la vallée du Nil fertilisée chaque année par la crue, donc le désert s'étendant de chaque côté de la vallée, puis, à partir du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., les monastères qui s'y établissent, peuplés d'anachorètes,  $\acute{\alpha}\nu\alpha\chi\omega\rho\eta\tau\acute{\alpha}\iota$ , littéralement « ceux qui se retirent ».

Un dernier terme mérite d'être mentionné à propos de l'espace sauvage,  $\acute{\epsilon}\sigma\chi\alpha\tau\acute{\iota}\alpha$ . Il s'agit d'un dérivé de l'adjectif  $\acute{\epsilon}\sigma\chi\alpha\tau\omicron\varsigma$  « extrême, ultime » qui désigne une zone située aux confins du territoire de la cité, souvent montagneuse et boisée, faiblement peuplée, fréquemment liée à l'activité pastorale dont on a vu à propos d' $\acute{\alpha}\gamma\rho\acute{\omicron}\varsigma$  qu'elle avait un statut ambigu. Ce mot implique une hiérarchisation de l'espace, puisque l' $\acute{\epsilon}\sigma\chi\alpha\tau\acute{\iota}\alpha$  n'est ultime que du point de vue du centre urbain. Les  $\acute{\epsilon}\sigma\chi\alpha\tau\acute{\iota}\alpha$  tenaient souvent lieu de zone frontalière, et, de fait, la frontière entre les

cités tenait ordinairement de la zone et non de la ligne à laquelle nous sommes habitués. Pour désigner cette zone, le grec disposait principalement de τὰ ὄρια et de τὰ μεθόρια ou ἡ μεθορία (γῆ) : le premier est dérivé de ὄρος « borne, limite » comme χωρίον est dérivé de χῶρος, avec une valeur concrète du suffixe ; la seconde désignation est tirée d’un adjectif composé signifiant « qui sert de limite entre (deux territoires) ».

Il est impossible d’entrer dans le détail des éléments du paysage antique, urbain et rural. On laissera de côté les questions complexes de l’opposition entre espace public et espace privé et entre espace profane et **espace sacré**, sinon pour rappeler, d’une part, que la désignation la plus générale de ce dernier était l’adjectif substantivé τὸ ἱερόν, « le lieu sacré, le sanctuaire »<sup>15</sup>, à distinguer de l’édifice, du temple, ναός (νεώς en attique), qui est apparenté à ναίω « habiter » (le temple étant la demeure du dieu), et, d’autre part, que, dans certains cas, l’espace sacré, monumentalisé ou non, pouvait être ἄβατον, c’est-à-dire interdit aux pas de certains ou de tous les hommes, l’antonyme étant βέβηλος.

Nous clorons cette section avec deux remarques, sur un des noms de la **mer**, πόντος, et sur la notion de paysage. Πόντος, rare en prose, mais présent dans le nom de l’Hellespont et du Pont Euxin, a fait l’objet d’une célèbre étude d’Émile Benveniste<sup>16</sup>, qui a démontré qu’il partageait avec, entre autres, le latin *pons* « pont », un mot sanskrit signifiant « chemin » et un mot arménien signifiant « gué » l’idée de franchissement d’un milieu difficile d’accès. Il est bien connu qu’en Grèce la navigation permet souvent de rejoindre un lieu plus rapidement que par voie de terre, quand ce n’est pas la seule possibilité. Il n’est donc pas surprenant que la mer ait pu être désignée en grec, seule langue indo-européenne dans ce cas apparemment, comme lieu de passage.

**Paysage** est à l’origine, comme *landscape* en anglais, un terme de peinture et désigne la représentation figurée d’un site. Il désigne aujourd’hui couramment ce que l’on peut voir d’un site d’une certaine étendue et composé de plusieurs éléments. Son sens courant met donc en valeur le rôle de la perception visuelle, même si, de plus en plus souvent, le paysage n’est plus seulement une vue, mais

---

15. N’importe quel endroit totalement dépourvu de monumentalisation, comme une source ou un bosquet, pouvait servir de sanctuaire.

16. Benveniste 1966 [1954], p. 296-298.